

# LA PARTICIPATION EN BIBLIOTHÈQUE



Article d'Anne Ponté et Julien Maréchal

**Diffusée largement depuis une vingtaine d'années dans les vocabulaires français et plus largement européens, la notion de participation ne se limite pas à la sphère politique et gagne aussi le monde des bibliothèques : quelles formes prend-elle et comment associer les usagers à l'activité des médiateurs ?**

Qu'est-ce que la participation ? C'est l'ensemble des procédures, démarches, tentatives d'impliquer les individus dans les prises de décisions concernant le territoire, l'organisation, le collectif. Cette notion s'applique à des domaines variés. On parle ainsi de démocratie participative, qui renvoie à l'ensemble des dispositifs et politiques qui visent à associer les citoyens au processus de décision. Apparue aux États-Unis en 1962 dans le cadre des mouvements étudiants de lutte pour les droits civiques, ce vocable n'émerge en Europe qu'à la fin des années 1990.

Face à la défiance croissante des citoyens à l'égard des autorités politiques dans la plupart des démocraties occidentales, la montée de l'abstention électorale, l'abaissement du seuil de tolérance au discours d'autorité sont autant de facteurs qui expliquent le recours grandissant à cette notion. Elle se diffuse largement depuis maintenant une vingtaine d'années dans les vocabulaires politiques français et plus largement européens. Les modèles et exemples d'appels à la participation sont depuis nombreux et diversifiés.



**Anne Ponté, responsable de la mission formation tout au long de la vie sur le réseau des médiathèques de Drancy**

Après avoir enseigné dans le secondaire, Anne Ponté devient bibliothécaire au sein d'un réseau de médiathèques à Drancy, Le Bourget. Membre de l'Association des Bibliothécaires de France (ABF), elle fait partie de la commission « Sorcière » qui décerne chaque année les prix du même nom, et de la commission jeunesse.

En France, certains dispositifs sont inscrits dans la loi, d'autres sont des initiatives locales, nationales et/ou relèvent encore de l'expérimentation. Certains secteurs de l'action publique restent cependant plus marqués par cette philosophie de la participation, comme l'illustre à l'échelle locale la création des conseils de quartiers<sup>1</sup>.

© Tatyana A. – tataks  
stock.adobe.com



Oodi, la bibliothèque centrale d'Helsinki réalisée par le cabinet ALA

Le champ culturel a également pris part à ce mouvement de fond, particulièrement dans le monde des bibliothèques sous l'influence dans les années 1970 des expériences menées dans les bibliothèques anglo-saxonnes ou en Europe du Nord. Les bibliothèques finlandaises sont par exemple attentives au ressenti, par rapport aux services qu'elles proposent, de ceux qu'elles nomment les « *customers* » (nos usagers). Les services de lecture publique d'Helsinki et de Vantaa ont ainsi fait le choix d'associer les publics à leur évolution. De nombreux projets sont dès lors pensés à différents degrés avec les publics : au niveau global d'un projet d'établissement, à l'échelle d'un équipement ou encore d'un service spécifique.

En 2012-2013, les citoyens d'Helsinki furent invités, *via* un affichage en ville et dans les bibliothèques, à se prononcer sur la manière dont ils envisageaient leur nouvelle bibliothèque centrale. Intitulée « Bonjour les rêves », cette campagne permit de récolter 2 600 rêves, dont furent extraits des projets pour les bibliothèques du réseau et des ateliers mis en place avec un groupe ciblé de participants aux profils variés (compétences, âges et origines sociales) pour tester différentes hypothèses de services. L'ensemble de ce travail aboutit en 2015 à une présentation aux élus et aux architectes, avant le lancement des travaux.



### **Julien Maréchal, directeur de La Petite Bibliothèque Ronde**

Après plusieurs expériences dans la promotion des arts et de la culture, Julien Maréchal est désormais directeur de La Petite Bibliothèque Ronde et enseigne à l'Université Gustave Eiffel dans le cadre du Master 2 *Développement culturel territorial*. Il est également membre du conseil d'administration du Théâtre Paris-Villette et de la commission Jeunesse de l'Association des Bibliothécaires de France.

Oodi, la nouvelle bibliothèque qui a ouvert ses portes en décembre 2018, a donc fait l'objet d'une réflexion avec les publics permettant de définir les services qu'elle allait proposer à l'issue d'un long processus de campagne participative. Très ouverte, la campagne des « rêves » s'adressait à toutes les générations. Si ici la participation touchait différentes tranches d'âge, à Vantaa, la Point Library invita seulement les adolescents à dessiner leur bibliothèque idéale à travers une modélisation « SketchUp »<sup>2</sup>.

Ces démarches reposant sur le tissu local sont motivées par l'envie de resituer les lieux de lecture publique au cœur de la cité, et les publics au cœur du métier de bibliothécaire. Elles ont depuis essaimé au fil du temps et dû faire face aussi bien à l'inclusion de nouvelles ressources dans les collections, au lien avec de nouveaux publics, à la prise en compte de l'impact du numérique dans les pratiques culturelles et aux effets de la crise sanitaire encore en cours.

Aujourd'hui, la participation est devenue un enjeu majeur pour les bibliothèques françaises confrontées à la concurrence d'Internet, à la transformation des usages culturels, sociaux et économiques de leurs publics, et par voie de conséquence à la baisse notable de la fréquentation des lieux et des prêts d'ouvrages. Ces mutations viennent interpeller leurs rôles dans la société moderne et nécessitent de repenser la place du public. De plus en plus de bibliothèques s'engagent ainsi dans des projets participatifs, selon des modalités et des niveaux d'implications variés<sup>3</sup>.

## La participation est devenue un enjeu majeur pour les bibliothèques françaises

Quels types de projets peut-on mener ? Quel public impliquer ? Quels sont les savoirs partagés ? Quel est le rôle de chacun des acteurs ? Que devient le professionnel ? Dès les années 1920-1930, les bibliothèques jeunesse ont eu un rôle précurseur avec la participation des enfants à la vie de l'Heure Joyeuse (1927) : fêtes, théâtre, journaux, et tant d'autres initiatives.

<sup>3</sup> R. Bats (dir.), Construire des pratiques participatives dans les bibliothèques, ENSSIB, 2015



Intérieur de la bibliothèque Oodi

En 1965, ces principes sont en partie poursuivis, comme à la bibliothèque des enfants de Clamart, implantée au sein d'une cité populaire, où était proposé un autre rapport aux lieux de culture en général sous la forme d'une deuxième maison pour les enfants qui se trouvaient alors placés au centre de l'action engagée par les équipes successives de « La Joie par les livres ». Les bibliothécaires y organisaient des rencontres artistiques qui venaient nourrir l'imaginaire et la créativité. Par la suite, les jeunes lecteurs s'essayaient à ces formes artistiques en autonomie, s'approprièrent individuellement et collectivement toutes sortes d'expressions culturelles. Ancien lecteur et aujourd'hui metteur en scène, Michel Alban décrit dans un article, « Michel, le théâtre et la bibliothèque (Révélation) » (*La rOnde*, n° 3, 2022) cette approche avec humour, (re)jouant certaines scènes vécues à Clamart : le choc de la découverte du théâtre par les jeunes, la rencontre avec la troupe d'Ariane Mnouchkine, puis trois comédiens du Théâtre du Soleil les accompagnant dans l'écriture, la mise en scène et le jeu.



© La Petite Bibliothèque Ronde

Vue extérieure de La Petite Bibliothèque Ronde à Clamart

Les innovations des bibliothèques jeunesse se sont notamment appuyées sur un important investissement des professionnels vis-à-vis de jeunes usagers mis à contribution dans la vie du lieu. Cette tendance ne devrait-elle pas gagner en intensité et en inventivité compte tenu de l'ampleur des mouvements sociétaux à l'œuvre ? De fait, la participation du public, en touchant à divers aspects du métier et en sollicitant différents degrés d'implication, pourrait permettre au grand public de se faire une représentation moins partielle des métiers de la bibliothèque. Ceux-ci reposent sur une expertise professionnelle qui englobe l'accueil, la gestion des collections, la programmation et la médiation culturelle, la formation et l'autoformation. En se voyant confier un rôle dans la constitution ou le renouvellement des collections, comme c'est le cas pour la bande dessinée à la bibliothèque Louise Michel à Paris ou pour le manga à la médiathèque de Lons dans les Pyrénées-Atlantiques, on peut imaginer que les jeunes lecteurs seraient plus investis dans l'activité du lieu : par le biais de leurs « clubs ados », des bibliothèques proposent ainsi des fiches à remplir en réunions d'acquisitions avec un budget alloué. Par la suite, les BD acquises sont valorisées par des « coups de cœur » contribuant à la médiation des collections.

Ainsi des avis rédigés et illustrés sur des lectures, de la littérature, du cinéma, de la musique, sont publiés sur un blog, tel le « blog ado » de la médiathèque de Limoges. Alimentés par les usagers, ces blogs se situent à la fois dans le rôle de médiation et de partage de savoirs du bibliothécaire. Dans le même esprit, la médiathèque de l'Odysée à Lomme, dans le Nord, a constitué un groupe de quarante jeunes, les « rêveurs de l'Odysée ». Composé d'ados et de jeunes adultes, il implique des rendez-vous réguliers autour de livres, de séries, de musique, de jeux vidéo, de soirées et de sorties culturelles. Avec une fonction de prescripteurs, ils préparent des sorties en librairie (achat pour 1 500 euros de budget) et produisent des autocollants, avec la date et la mention du choix du club, à apposer sur les livres. Dans cette constellation de mises en application de la participation en bibliothèque, on peut enfin mentionner à Bayeux l'essai de redessiner les espaces par les jeunes usagers avec le co-design, inspiré d'expériences similaires pratiquées dans d'autres pays.

Le principe de participation à la vie d'un établissement demande alors souplesse et maîtrise de la part des bibliothécaires et des médiateurs du livre. Il faut en effet accepter que la proposition des professionnels ne soit qu'une perche tendue. Quand le jeune s'en saisit, il peut suivre son envie créative au point de transformer, peut-être radicalement, la proposition initiale. Il s'agit alors de l'accompagner, en convoquant les ressources disponibles pouvant faire écho à la création en cours. Ce sont le savoir-faire et les connaissances des bibliothécaires qui permettront au projet d'aboutir. Cette participation suppose de la part des jeunes comme des personnels une confiance et une compréhension réciproques, avec un transfert ou tout au moins un partage d'expertises selon la part de décision octroyée aux jeunes. En plus de créer du lien social, ces échanges assurent de part et d'autre une reconnaissance sociale qui alimente un cercle vertueux, puisque se rendre disponible et accepter d'accompagner les envies permet à chacun de mieux se connaître et d'installer une relation durable.



La Joie par les livres devenue La Petite Bibliothèque Ronde a été pionnière dans l'implication des enfants à la vie d'une médiathèque

Travailler sur le temps long rend alors possible une meilleure connaissance du territoire, de ses acteurs institutionnels et associatifs, donc d'être mieux identifiés en tant que partie intégrante d'un tissu humain et professionnel dense. Une fois intégré dans ce réseau, il devient plus aisé de trouver des partenaires, d'imaginer des collaborations, de se projeter dans la vie du quartier ou de la ville. Certaines structures ont même été tentées de faire inscrire la participation dans le projet d'établissement, en supposant d'y faire adhérer l'ensemble de l'équipe et d'adopter une certaine liberté ou autonomie vis-à-vis de sa tutelle. Il faut définir de grands axes (ateliers créatifs, numériques, jeux vidéo, de société...) en dessiner le cadre avec les usagers, coconstruire avec les équipes et poser un cadre général, puisque la charte pose aussi bien les limites que les droits, tout en mettant à disposition des espaces pour accueillir. Très rarement institutionnalisés, tous ces exemples qui sont pour la plupart à l'échelle locale nécessitent une bonne connaissance du territoire, et demanderaient à être inscrits sur la durée pour être pérennisés.

Il y a parfois une certaine inquiétude des agents qui voient dans le développement des animations participatives une perte de reconnaissance de leurs compétences, ou un nouvel attachement à des compétences non habituelles et non habilitées en bibliothèques (telles que le jardinage et la cuisine), voire une manipulation des publics pour se présenter comme une institution de plus grande proximité, dans la droite ligne des nouvelles politiques publiques.

Or, force est de constater que tout projet participatif ne transforme pas fondamentalement les compétences métier, ni les missions de la bibliothèque, et encore moins la qualité de son exercice<sup>4</sup>. Ces craintes peuvent néanmoins être justifiées dans la mesure où différents projets participatifs, plutôt dans l'urbanisme, ont montré les limites, non pas tant de la participation que de l'institutionnalisation de celle-ci. Il est donc légitime de garder un œil critique sur les pratiques actuelles.

La formation des agents tout au long de la carrière ainsi que la diversité des profils au sein d'une équipe sont nécessaires. Dans cette optique, la participation en bibliothèque remet celle-ci sur la voie de sa vocation démocratique, au service de tous et de l'émancipation de l'individu et du citoyen, dès l'adolescence. ●

<sup>4</sup> R. Bats, « [Bibliothécaires, participation et expertise métier](#) », BBF, 2017